

"L'objectif du réseau, c'est d'avoir zéro femme entrepreneur culturel dans le secteur informel d'ici à 2015", a affirmé Mme Diop dans un entretien à l'APS.

Les membres du REFEC apprendront à "gagner de l'argent grâce à une autonomisation [qui] leur permettra d'élaborer elles-mêmes leurs propres projets", selon Aïssatou Thiam Diop, sa chargée de communication.

"Le REFEC a été mis en place avec l'aide de Baba Ndiaye, le directeur du Centre culturel Blaise Senghor, pour aider les femmes du secteur culturel à se formaliser pour mieux vivre de leur métier", a affirmé Mme Diop, par ailleurs quatrième vice-présidente du réseau.

Selon elle, le REFEC regroupe 350 professionnels du chant, de l'art plastique, du style et de la mode, du cinéma, etc. Le réseau "privilégie l'approche genre" dans le déroulement de ses activités et a "une démarche participative et inclusive de ses membres", a-t-elle souligné, précisant que les hommes peuvent y adhérer s'ils sont acteurs culturels.

La structure s'est dotée d'un plan d'action 2012-2015 et collabore avec des structures dont le secrétariat permanent de la Stratégie de croissance accélérée (SCA).

"Des formations en stratégie de développement ont été initiées par la SCA pour faire profiter aux membres du réseau de sessions hebdomadaires de formation. Il est également prévu un partenariat avec l'Institut de formation en administration et en création d'entreprise (IFACE)" de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, a indiqué Aïssatou Thiam Diop.

Elle a dit que "le partenariat avec l'IFACE va permettre [au réseau] de mener des enquêtes sur les femmes entrepreneures culturelles", afin de les conscientiser "sur la nécessité de se formaliser, de se former et de se structurer pour avoir une autonomie".

Le REFEC veut organiser, en décembre prochain, la première édition de la "Foire régionale des arts et des cultures", selon Mme Diop.

Source: <http://fr.allafrica.com/stories/201210240835.html>